FBL.690.3

ARCHIVES DE PUJOL BEGOUEN

Place de la République 12
Arles s/Rhône

4 avril 1916

Monsieur —

Avec quel profond plaisir j'ai reconnu votre écriture sur l'enveloppe à l'en-tête du musée Saint Raymond — J'ai lu avec beaucoup d'intérêt et avec une admiration très grande tout ce que vous m'écrivez de vos occupations — mais avec en même temps un vrai regret de ne pouvoir jouir de vos conférences — de n'être point du nombre de vos élèves — des promenades du dimanche à travers votre cher musée — je m'en souviens parfaitement ! Il me semble à les vitrines — et leur alignement — Une fois vous avez mis entre nos mains — obligeamment — les coupes de Vaphio — C'est alors que j'ai eu l'intuition de toute la beauté de l'art grec — N'est-ce pas il y a des marronniers devant le musée ? — j'ai l'impression d'une ombre fraîche qui pénétrait dans les salles —

Le sujet de vos conférences m'a rappelé ce que me disaient dernièrement des amis du Caucase — ils parlaient des fouilles entreprises à Ani — leur ancienne capitale et qui mettent à jour des constructions remarquables — Ils constataient avec regret qu'il n'y avait encore aucun ouvrage français sérieux qui s'en occupe — tandis que les allemands ont publié là-dessus des livres très documentés et merveilleusement illustrés —

Mais ma lettre s'allonge indéfiniment — Soyez indulgent si j'ai dépassé la mesure — et si oubliant toutes vos occupations je me suis laissé aller à confier au vieil et fidèle ami que ma famille a eu tous mes peines et mes admirations — Combien j'aime à n'être point me vous oubliée — par vous et les vôtres. Transmettez — je vous prie à Madame Cartailhac et à votre fille mon souvenir — et comme vous le dites Monsieur — de tout cœur à vous

Laval

J'accepte – très touchée – votre offre de m'envoyer un plan du Trou des Fées – Ce sera un peu pour moi – comme si j'entendais de nouveau vos explications – et comme si c'était une promenade de plus à ajouter à toutes celles faites ensemble – Grâce à des amis d'Arles qui ont une automobile je commence à connaître les environs – Un de mes plus beaux souvenirs est Saint Remy – la beauté du site – l'or pâle des monuments et leurs lignes si pures en font une chose rare et infiniment belle —

Depuis le commencement de la guerre je vis des mois très tristes – Je venais d'arriver en France quand la mobilisation a été déclarée — Je suis restée à Marseille – le retour

étant devenu difficile – et surtout retenue par les nouvelles très alarmantes que je recevais sur la santé de mon plus jeune frère – Il était à Sierra-Leone – Je bénis ma présence à Marseille – elle l'a décidé à venir me rejoindre – mais il n'était déjà plus que l'ombre de lui-même – miné par le diabète – Vous comprendriez mieux ma perte si vous l'aviez connu ! Il était le fils et le frère le plus délicat – le plus tendre – le plus généreux qui se puisse imaginer – La vie ne lui a point donné ce qu'il aurait mérité – mais le ~~f~~ mort lui fut douce – Ses dernières semaines ont été claires et heureuses – il est parti sans se douter un instant de la gravité du mal – sans avoir jamais souffert — dans un appartement de la Corniche où nous habitions tous les deux seuls

ARCHIVES DE PUJOL BEGOUEN

plein de soleil — gâté par tous ceux qui le connaissaient — et laissant à mon chagrin un seul adoucissement celui d'avoir été près de lui — À ce deuil s'ajoutait la peine de ne point pouvoir rejoindre ma Mère — d'en être réduite à lui écrire —

Ma sœur s'est mariée avec un de nos parents voilà 6 ans — Elle habite la campagne — dans les environs de Radom — elle n'a pas d'enfants — Maman est auprès d'elle depuis la guerre — Cette contrée est pour la 2e fois entre les mains des autrichiens — après avoir hébergé un état-major — une ambulance ennemie — des troupes russes — puis de nouveau des officiers et soldats autrichiens — la maison est toujours intacte

FBC. 690. 3 (2)

ARCHIVES DE PUJOL BEGOUEN

Ma sœur a eu la chance d'avoir des hommes courtois et affables — parlant tous le français le plus pur — Mais aucune courtoisie ne saurait remédier à l'immense détresse du pays — Malgré la vitalité du peuple polonais on peut se demander avec inquiétude s'il aura la force et les moyens suffisants pour se relever — les terres ne sont plus labourées — les villages détruits — les usines saccagées — pas une parcelle de terrain qui ait été f épargnée — Ironie du sort : chacun de ceux qui semaient la mort et la misère avait des paroles de liberté et d'affranchissement —

Voilà presque 6 mois que je n'ai pas de nouvelles — j'essaye de communiquer par l'entremise de la Suisse —

et de quelques brèves lignes en allemand — mais vous voyez que c'est bien imparfait — ce qu'il y a de plus certain ce sont les appréhensions et les soucis — je crains encore plus pour ma Mère son chagrin que les privations —

J'ai accepté avec empressement l'offre que me faisait Marseille d'enseigner l'allemand à Arles — Cette petite ville m'offre une solitude presque complète et surtout un silence qui me semblent bienfaisants — J'admire ses façades aux décorations harmonieuses — aux tons dorés — L'Arles renaissance et XVIIIe siècle est encore peu connue — il y a cependant des hôtels d'aussi grande allure que ceux du faubourg Saint Germain —
Le théâtre antique est une de mes émotions d'art les plus profondes — et encore plus que

pour le muséon arlatin je me suis passionnée pour le musée lapidaire — Vous le rappelez-vous ? Il renferme des sarcophages et des fragments du théâtre antique — Un bas relief des muses et d'Apollon — des corps souples — allongés — autour desquels flottent les tuniques légères et patinées par la lumière — les gestes sont de la musique — Un Auguste de grande proportion à la tête grave et compréhensive — au regard méditatif mais la méditation est triste — les membres ont une mêlée de résignation — Une tête de femme noblesse parfaite — au nez mutilé — mais le marbre est pur de grain — presque de l'ivoire — et la main qui l'a taillé appartenait à un maître —

Oh il y a tant et tant de telles choses dans ce musée lapidaire — Ce serait entreprendre besogne bien vaine que d'essayer de résumer tout ce que j'y admire —

Plusieurs silex — quelques bijoux de la préhistoire s'alignent dans des vitrines — et mon regard évoque chaque fois ceux que Saint-Reymond abrite — et que vos paroles parent d'un charme profond —